

Dans l'enfer de Diên Biên Phù

Le 7 mai 1954, la bataille de Diên Biên Phù prend fin, après avoir englouti la vie de milliers de combattants. Symbole de la défaite française, elle préfigure les accords de Genève ratifiés le 21 juillet suivant, mettant fin à la guerre d'Indochine.

Pierre Schoendoerffer, cinéaste aux armées décédé en 2012, était présent lors de la chute du camp retranché de Diên Biên Phù, le 7 mai 1954 à 17 h 30 : « Il y eut soudain un surprenant, un terrible silence. Après 56 jours et 56 nuits de bruit et de fureur, nous eûmes l'impression tout à coup que nous étions devenus sourds. »

La plus grande bataille de la guerre d'Indochine coûta la vie à 4.000 soldats français et de ses colonies, ainsi qu'à quelque 12.000 combattants du Viêt-minh.

Aux pertes de la bataille, il faut ajouter les décès des prisonniers dans les camps de travail et de rééducation du Viêt-minh. 11.721 prisonniers furent comptabilisés par le Viêt-minh, dont 4.400 blessés. 850 blessés très graves furent libérés dans les trois semaines suivantes, et seulement 3.300 prisonniers quatre mois plus tard. Près de 7.500 périrent dans les camps, faute de soins médicaux, de maladie ou de mauvais traitements.

Lieu stratégique

En avril 1953, Diên Biên Phù est une paisible bourgade de 9.000 habitants. Mais il est aussi un passage obligé vers le Laos, que le Viêt-minh veut attaquer. Le général Henri Navarre décide alors de défendre ce lieu stratégique.

En novembre 1953, l'opération « Castor » commence. 3.000 parachutistes sont lâchés sur Diên Biên Phù pour en faire un camp retranché. Le 8 décembre, le colonel Christian de la Croix de Castries en reçoit le commandement. L'état-major français est persuadé que l'artillerie viêt-



GENEVIÈVE DE GALARD. Volontaire pour l'Indochine, elle se retrouva au cœur des combats de Diên Biên Phù en tant qu'infirmière. PHOTO AFP

minh n'aura pas les moyens de bombardier le camp.

Soutenu puissamment par la Chine, le Viêt-minh va prouver le contraire. Fin janvier, 40.000 hommes encerclent Diên Biên Phù, environ 60.000 le 13 mars 1954 ; en face : 12.000 Français. L'offensive est déclenchée.

Face à une artillerie viêt-minh répartie le long des pentes et de

la cuvette, parfaitement camouflée, les Français ne peuvent riposter. La piste d'aviation pionnée est impraticable ; aucun avion sanitaire ne peut atterrir ou décoller pour évacuer les blessés graves, qui s'entassent dans les souterrains de l'hôpital de campagne. Les soldats viet-minh grignotent jour après jour du terrain, à l'aide des kilomè-

Les accords de Genève du 21 juillet 1954

Les accords de Genève, ratifiés le 21 juillet 1954, à la suite de la chute de Diên Biên Phù, scellent l'indépendance du Vietnam et la fin de la présence française en Indochine, en instaurant un cessez-le-feu et crée deux entités vietnamiennes distinctes, destinées à être réunifiées dans un délai de deux ans. Il est l'aboutissement de la conférence de Genève (26 avril - 21 juillet 1954) qui réunit 19 nations, dont les grandes puissances occidentales mais aussi la Chine et l'Union soviétique, ainsi que des délégations des trois pays d'Indochine, Vietnam, Cambodge et Laos. Mais le texte, que les États-Unis et le Sud-Vietnam ont refusé de signer, se révélera rapidement un échec. En 1956, le président du Sud-Vietnam, convaincu de la victoire d'Ho Chi Minh, refuse de convoquer les élections. Les communistes reprennent les armes un an plus tard et le Vietnam devient un terrain où vont s'affronter les grandes puissances.

tres de tranchées creusées. Les points d'appui tombent les uns après les autres au mois d'avril, malgré les espoirs de l'état-major français de tenir pour peser sur les négociations de Genève, ouvertes le 26 avril.

Le 7 mai 1954, les dernières positions françaises sont submergées. L'ensemble de la garnison est faite prisonnière. « Il n'y a pas eu de drapeaux blancs », relate Pierre Schoendoerffer dans un livre sur Diên Biên Phù paru en 1992.

« Le bruit était infernal »

Infirmière dans le camp, Geneviève de Galard, 89 ans, n'a rien oublié du bruit « d'enfer » de l'artillerie viet-minh au nom de « ses » blessés, en passant par la « solidarité et le courage » des soldats.

Elle fait partie du dernier avion sanitaire à avoir réussi à se poser, acrobatiquement, sur la piste ravagée. « Dans l'antenne médicale, le bruit des bombardements était infernal et, lors de l'accalmie du matin, on savait que d'autres brancards allaient nous arriver », raconte-t-elle.

Elle se souvient notamment de la promesse de Hass Hantz, un jeune légionnaire allemand amputé des deux bras et d'une jambe : « Quand tout cela sera fini, Geneviève, je vous emmènerai danser ». Il surviva.

Lors de la chute du camp retranché, le Viêt-minh autorise le personnel médical français présent à continuer à soigner les 800 blessés. Elle demande à rester jusqu'à l'évacuation, mais est poussée dans un avion pour quitter le Vietnam.

Arrivant à Orly, le 1^{er} juin 1954, elle est brutalement confrontée à une immense popularité, « que je n'avais jamais voulue ni recherchée alors que je n'avais fait que mon devoir ».

Geneviève de Galard, surnommée « l'ange de Diên Biên Phù » par la presse américaine, a été élevée à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur en janvier 2011. ■